

OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE OUTRE - MER
20, rue Monsieur
PARIS VII^o

COTE DE CLASSEMENT N° 576

SCIENCES HUMAINES

NAISSANCE D'UN MOUVEMENT POLITICO-RELIGIEUX
CHEZ LES BA-KONGO DU MOYEN-CONGO

par

G. BALANDIER

pendante qui ne se développe pas sans heurts avec les exigences et les buts de l'Administration.

Il reste à ajouter, à cette esquisse sommaire, le fait que Ba-Congo, Ba-Lali et Ba-Soundi peuplent en grand nombre les centres urbains (de Brazzaville et Léopoldville) et occupent de nombreux emplois d'écrivains (dans l'Administration, les entreprises) ou de domestiques lorsqu'ils ne sont pas commerçants ou artisans établis à leur compte.

II - La "naissance" du mouvement.

Le mouvement naît au Congo-Belge, en 1921, sous l'action du prophète Simon Kimbangu qui "fut touché par la grâce de Dieu, le 18 mars 1921". La nouvelle "foi passe le fleuve et s'implante dans la Subdivision de Boko.

Il importe, donc, de considérer : l'époque de cette "naissance", la qualité du "prophète", les moyens de diffusion du mouvement. Au Congo Français, dans la région de Boko-Kinkala, trois séries de faits peuvent aider à saisir le "climat" qui a permis - ou favorisé - cette extension.

Tout d'abord une transformation dans la méthode d'administration : la création de l'"administration indigène". En 1915, trois chefferies sont créées pour les groupes Ba-Kongo-Balali-Bassoundi de la région de Boko; en 1917, les chefferies Balali et Bassoundi sont constituées dans la région de Kinkala. C'est donc une nouvelle orientation politique faisant suite aux opérations de conquête, d'apprivoisement et de contact; elle donne une certaine autonomie aux chefferies et leur concède une autorité de droit : l'effet immédiat, dit un rapport de l'époque, fut "d'inciter l'indigène à s'adresser à son grand "m'fumu" pour les différends à faire trancher". Grâce à l'action administrative, et avec l'appui de celle-ci, le groupe retrouve une certaine unité; il possède un chef supérieur qui le représente et règle, en dernier ressort, les multiples différents; il reprend conscience de lui-même et de sa force après la période de confusion qui suivit la conquête. Et un rapport de 1919 peut se féliciter de cette initiative: "l'administration indigène a fonctionné dans d'excellentes conditions".

Le peuple "Ba-Kongo", un des premiers en contact avec les Européens - rappelons ses attaches avec San Salvador, son rôle de commerçant jusqu'à

Matadi ou Loango, postes de traite importants - fut un des premiers à accepter la présence française (sans doute, parce qu'il prévoyait que celle-ci favoriserait le commerce et l'enrichissement). Il manifestait "une organisation indigène hiérarchisée" administrativement récupérable; il fut le premier à posséder des chefferies reconnues. Le souvenir de son passé, le mépris où il tenait les peuples voisins alimentant sa traite des esclaves, le régime spécial que lui accorda, alors, l'Administration, sont autant d'aliments pour son "complexe" de supériorité". Celui-ci s'exprime volontiers dans l'expression "Kongo mündélé", les Blancs du Congo, par laquelle se désignent les Ba-Kongo. Mais, en 1921 une atmosphère de mécontentement se crée. Par le souvenir de "l'effort de guerre" qui imposa le recrutement des tirailleurs, le ravitaillement des colonnes du Cameroun, l'intensification de la production des oléagineux. Et, surtout, par la crise économique qui atteint les produits coloniaux. Alors qu'en 1917, l'Administration se réjouit d'un "mouvement commercial qui dépasse tout ce que l'on a connu jusqu' alors", en 1921, elle évoque "une situation économique difficile depuis le milieu de l'année"; un rapport politique de 1922 précise : "les indigènes ont de la peine à comprendre les méventes et les baisses après les bénéfiques auxquels ils avaient été accoutumés durant les années précédentes" et la masse "manque de numéraire pour payer l'impôt". Le peuple Ba-Kongo commerçant par excellence, devait ressentir cette crise plus vivement qu'aucun autre.

Alors que les groupements ba-kongo viennent de retrouver une certaine autonomie, ils sont aux prises avec des difficultés économiques qui créent un climat de mécontentement - brutalement la soumission à l'Administration française n'apparaît plus soupçonnée par une facile acquisition des richesses. Les raisons de la présence européenne, en conséquence, sont remises en discussion. Et les ressentiments contre le Blanc retrouvent leur ancienne puissance; ces sentiments qu'évoque le R.P. Van Wing, dans ses "études Bakongo" à propos des Ba-Kongo du territoire belge. L'auteur rapporte, entre autres, une formule employée par les chefs qui se rendent visite : "quant à lui, Boula-Materi (le Belge) nous cherchons son impôt. Cependant, lui, le Blanc, est encore gonflé de colère. Nous n'avons rien à y redire: cachons notre tête dans la cloison. Payons pour éloigner l'étranger; nous resterons entre nous. Du moins, nous aurons acheté le sommeil." (I) L'on voit déjà poindre ce désir de repli sur soi qui mène les peuples au

(I) R.P. Van Wing, S.J, Etudes Bakongo, Histoire et sociologie, Bruxelles, 1920.

particularisme et à la xénophobie.

Tout ceci ne fait que reconstituer le climat qui a permis l'extension du mouvement. Il reste à expliquer le caractère essentiellement religieux de celui-ci. A ce dernier fait, il semble y avoir des causes assez simples: Chez les Ba-Kongo, comme chez tout peuple noir, le pouvoir politique se sépare mal du pouvoir religieux, le rôle de nganga ("féticheur") du rôle de mfumu (chef); l'action politique coïncide souvent avec l'action religieuse. D'autre part, ce mouvement, nommé Kimbangisme du nom de son prophète et maître, Simon Kimbangou, est une réaction d'évolués - la première - utilisant le mécontentement des masses villageoises; il ne faut pas oublier qu'à cette date, l'enseignement est le domaine quasi-exclusif des missions: l'évolué de cette époque, c'est d'abord le catéchiste ou le moniteur de la mission (ainsi lorsque le mouvement fut réprimé au Congo Belge, 60 pasteurs furent emprisonnés). Par ailleurs, le groupe Ba-Kongo fut soumis anciennement à une influence chrétienne très lâche (nous rappelons l'action catholique à l'intérieur du royaume de San Salvador) qui subsista jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Ce "verniss de christianisme" utilisé librement - le crucifix figure dans le matériel des nganga, un chef, dans une église abandonnée bénit le peuple de ses sujets qui chante, encore, les prières catholiques, etc... ce sont, là, des faits rapportés par le R.P. Van Wing - n'est pas un héritage propice à la stricte observance religieuse. Comme ne l'est pas en territoire français, dans la seule région de Boko-Kinkala, l'action différente mais hostile des nombreux missions et postes, catholiques et protestants.

Tels sont les éléments nous permettant de comprendre l'origine d'une "crise" qui dure depuis trente ans. Il reste, cependant, à préciser - la suite des événements le montrera - que ces "mouvements" accusent, selon les circonstances, tantôt l'aspect "religieux", tantôt l'aspect "politique". Or, aux environs de 1920, les groupements Ba-kongo avaient obtenu les seuls avantages politiques alors imaginables: reconnaissance des groupements tribaux, reconnaissance des chefs de tribu, autorité réelle légalement reconnue à ceux-ci. La même tentative d'affranchissement devait être menée sur le plan religieux; tout y préparait: le souvenir confus d'une tradition chrétienne fort peu orthodoxe, les divergences opposant les missions catholiques et les missions protestantes, le désir de réagir contre une emprise missionnaire multiple et particulièrement rigide (nombreux postes

missionnaires, "recolage" des enfants dans les villages, guerre contre tous les "fétiches"). Cette tentative ne pouvait être risquée que par les évolués qui étaient tous, alors, des "enfants des missions"; ceux-ci ne pouvaient que bâtir un syncrétisme malhabile (retenant du christianisme les aspects les moins contraignants, les plus assimilables et retenant des croyances traditionnelles celles qui font corps avec la vie du groupe et la vie de l'individu) et assimilable par tous. Cette foi nouvelle, à l'inverse des cultes traditionnels encore vivants qui ne dépassent guère le cadre familial, réalise une sorte de fédéralisme sur le plan des croyances ; elle recrée un lien entre groupes que l'Histoire avait disloqués; elle a d'autant plus de vigueur et de force d'attraction qu'elle s'oppose à l'état de chose existant, aux représentants de celui-ci: les missions, l'Administration européenne. Elle réduit les masses villageoises par son aspect de "grande religion" facilement acceptable ; elle se répand en profitant du climat de mécontentement que nous avons signalé.

A l'origine, comme maintes fois dans la suite des événements, l'impulsion vient du Congo Belge. Cela s'explique : les Ba-Kongo ont passé le fleuve à une époque récente, ils restent attachés aux groupes importants qui peuplent le Congo Belge ou l'Angola - attachement précis entre les gens de Boko et ceux de la rive Belge (liens familiaux, relations commerciales, etc) attachement "mythique" avec les gens de "Congo Dya ntotila" (populations de l'ancien royaume de San Salvador); il y a, aussi, le prestige qu'exerce le Congo Belge par sa richesse et son développement matériels. Si l'on nous permet une parodie, nous dirons que pour les Ba-Kongo du territoire français, "la lumière vient du Sud".

Simon Kimbangou, le fondateur du mouvement, est un "Kongo" du Congo Belge. Les hagiographes qui continuent à circuler nous donnent quelques renseignements bibliographiques précis. Nous savons qu'il naquit le 24 septembre 1889, qu'il fut catéchiste dans une mission anglaise de la région de Thysville qu'il fut touché par la grâce de Dieu le 18 mars 1921". Dès lors, il se révèle thaumaturge : il a le pouvoir de guérir les malades et de ressusciter les morts. Il se déclare prophète, envoyé de Dieu, fils de Dieu : et on le nomme Gounza (c'est à dire, en langue kikongo, "tout cela à la fois") d'où l'appellation de Gounzisme donnée quelquefois au mouvement. Il a opéré dans les villages du district de Thysville : notamment à Kamba et à Nsamba, celui-ci devient "la nouvelle Jérusalem". Les catéchistes des missions protestantes, anciens compagnons de Simon Kimbangou, fiers de compter un Messie parmi ceux de leur race et de leur religion, furent ses disciples dévoués et ses propagandistes. Le mouvement s'étend rapidement et affirme son caractère xénophobe. Le Gounza est arrêté

à Kamba le 14 septembre 1921; condamné à mort, il est grâcié et déporté au Katanga en novembre 1921. C'est sa consécration de martyr et l'Administration belge joue le rôle de Ponce-Pilate. Les adeptes du mouvement font figure de persécutés.

La nouvelle foi touche les Ba-Congo proprement dits en territoire français. L'Administration croit la tuer dans l'oeuf en déportant au Tchad, trois des plus turbulents adeptes. Mais, en 1923, à l'occasion de la Noël dans tous les temples des villages bakongo, aussi bien au Congo belge que dans la subdivision de Boko, retentissent les hymnes à Gounza. Ces chants sont dus à Simon Kimbangu et à quelques disciples. D'après les rapports administratifs de l'époque, "il n'est question que d'épreuves, de misères subies, de luttes contre l'ennemi"; il y est fait allusion, aussi, au retour des déportés et des emprisonnés : "malgré tout, ils reviendront pour mettre fin à la domination des blancs".

Dans la région de Boko, le mouvement^h a atteint que les Bakongo proprement dits ; il a laissé indifférents les Bassoundi et les Balali qui, dit le rapport consacré aux événements, "sont sous l'influence des missions catholiques". Il a été transmis, comme au Congo Belge, par l'intermédiaire des catéchistes protestants. Ceux-ci, qui savent lire et écrire le Kikongo commentent librement des passages de la Bible traduite en cette langue ; ils en manifestent une bonne connaissance ; ils organisent dans les villages de nombreuses séances de prière et de chant ; ils ont une autorité qui va, quelquefois, à l'encontre de belles chefs. Retenons ces propos significatifs tenus, à leur chef, par des villageois : " Toi, tu n'as qu'à te taire, ce n'est pas l'Administrateur qui donne la grâce. Il ne faut pas obéir à l'Administrateur ; il faut obéir à Dieu ".(I) Et le rapport déjà évoqué précise l'attitude des Missions protestantes suédoises quant à ces événements : les missionnaires "acceptent en fait comme une conséquence naturelle de leur enseignement. C'est la doctrine du libre examen, base de la religion protestante, qui est mise en pratique par leurs ressortissants noirs ... Ils considèrent le Gounzisme, leur attitude le prouve, comme un jeune rameau poussé sur le vieux tronc du Protestantisme." Par la suite, les adeptes de l'Armée du Salut (eux, surtout) les transfuges des missions catholiques rejoindront le mouvement et en deviendront des animateurs.

Tels sont les origines, que nous enseignent-elles ? L'on voit que cette

réaction religieuse s'est développée à la faveur de l'éducation protestante: la liberté laissée au fidèle vis-à-vis de la Bible vient renforcer la liberté prise par les Ba-Kongo vis-à-vis des anciens souvenirs chrétiens; il se crée un climat favorable à la naissance d'une église autonome et la contrainte catholique - alors non ébranlée - se prêtait mal à la naissance d'un tel mouvement. L'exaltation qui anime les adeptes d'une jeune église, le sentiment de libération qui l'accompagne (il ne faut obéir qu'à Dieu) les liens nouveaux qui se créent (au delà des limites familiales, des divisions administratives, des frontières) sont autant d'éléments subversifs, hostiles à l'ordre existant. De plus, cette religion nouvelle est celle d'un groupe ethnique précis, elle s'exprime par l'intermédiaire d'une seule langue indigène (écrite, maintenant, grâce à l'enseignement des missions) elle a son "livre" : la Bible traduite en Kikongo. Elle porte, en elle, les éléments d'une sorte de nationalisme sacré. L'Administration, en réprimant les troubles, crée des martyrs et des persécutés (et fournit ainsi l'élément essentiel à la fondation d'une Eglise) en interdisant le mouvement provoque un développement clandestin qui renforce la solidité des liens existant entre adeptes. Cette opposition administrative, le mécontentement dû à la crise économique sont autant d'éléments pour les ressentiments conçus contre la "domination étrangère". La xénophobie s'affirme et c'est elle qui exerce la plus forte séduction capable de rallier les hésitants.

III - L'intermède Balali.

En territoire français, le mouvement Gounziste semble s'éteindre à partir de mai 1924. Mais quelques années plus tard, les Balali et Bassou-di sont les inventeurs et les propagandistes d'une agitation à caractère essentiellement politique. Celle-ci est provoquée par la création, à Paris, d'une association nommée couramment : " Amicale Balali" (I). Elle est l'oeuvre d'"évolués", anciens combattants restés à Paris où ils travaillent, qui prétendent constituer un organisme d'entr'aide à l'usage des "originaires de l'A.E.F." se trouvant en France. En faveur de celui-ci, des collectes sont organisées au niveau des villages. Sous l'action des "évolués", l'Amicale tend à devenir un organisme de regroupement et de revendication : un serment de passivité vis-à-vis de l'Administration est exigé des adhérents ; le droit de citoyenneté est réclamé. C'est la première exigence

(I) en 1926 ; et officiellement reconnue, constituée.

politique précise qui s'exprime en A.E.F.

Le mouvement "amicaliste" est essentiellement l'oeuvre d'un homme, André Matowa, de race Bassoundi ; celui-ci né en 1899, a participé à la guerre de 1914 - 1918 et à la campagne du Maroc en 1924 - 1925 ; ancien élève de l'Ecole Professionnelle de Brazzaville, ancien fonctionnaire du Service des Douanes, il reste à Paris où il trouve à s'employer comme comptable. Il représente une génération plus jeune que celle de Simon Kimbangu ; un autre type d'évolué : formé dans un établissement laïc, il ne donne pas à son mouvement un caractère religieux ; ancien fonctionnaire, ancien tirailleur ayant rompu avec le milieu congolais, citoyen français vivant à Paris et soumis aux influences politiques de la capitale il exprime des revendications politiques précises. Dans une série de lettres adressées au Président-du-Conseil, il s'indigne contre "l'état d'infériorité de ses compatriotes vis-à-vis des blancs" et proteste contre le Code de l'Indigénat.

L'Amicale installe ses "sections" en A.E.F. ; elle est menée par les Balali-Bassoundi, mais les Bacongo suivent. Un regroupement plus vaste que celui tenté par le Kimbangisme s'accomplit ; auquel s'associent des éléments du Congo Belge. Le mouvement est conduit, localement, par les évolués qui servent dans l'Administration - et non plus par les catéchistes comme dans le cas du Kimbangisme. A la faveur des événements ; pour la première fois, un Rapport administratif pose le problème de l'évolution et de la formation des élites : "... les causes profondes de ces événements me paraissent dues, en grande partie, à ce que, jusqu'à ce jour, notre attention s'était insuffisamment préoccupée de l'évolution d'un élément de la population... De tels faits n'en constituent pas moins une indication utile sur l'oeuvre qui politiquement commence à s'imposer, celle de la formation morale des élites indigènes ..." (I). Le mouvement amicaliste est, à l'origine, la réaction d'évolués qui aspirent à jouer un rôle politique qui ne leur est pas concédé par l'organisation administrative.

Mais, les meneurs ont besoin de s'appuyer sur les masses villageoises. Ils vont favoriser et utiliser les tendances xénophobes qui se manifestent à la faveur du Kimbangisme. Ils font croire - conformément à

(I) rapport annuel du Moyen-Congo, 1936.

l'ancienne coutume qui permettait au vaincu d'acheter la terre qu'il avait dû céder au vainqueur - qu'il est possible de racheter, aux Français, le Pays que ceux-ci ont conquis ; et, dans ce but, ils collectent des sommes importantes.

L'Administration, inquiète des revendications exprimées et du trafic d'argent, arrête les dirigeants de l'Amicale, sous prétexte d'escroquerie, en Avril 1930. Le jour du procès d'André Matowa, les habitants du centre urbain de Bacongo manifestent aux cris de "A mort les Blancs !" et "Bulletin de vote !" Matowa est condamné, puis déporté au Tchad.

A la fin de 1930, l'action amicaliste semblait stoppée. A ce moment, même, le Kimbangisme reparait et suscite de nouveaux incidents. Jusqu'en 1940, les deux mouvements se développent côte à côte, d'une façon plus ou moins clandestine, plus ou moins virulente selon les circonstances. L'un touchant plus particulièrement les Bacongo proprement dits, l'autre affectant, surtout, les Ba-lali - Bassoundi ; mais, au niveau des deux groupes comme au niveau des personnalités agissantes, la confusion tend à s'accomplir.

Après la défaite de 1940, l'agitation reprend. Des rumeurs annoncent la prochaine arrivée des Allemands et prédisent la prise du pouvoir par Simon Kimbangu, reconnu Roi du Congo et par André Matowa, reconnu Roi de l'Afrique Equatoriale (I). La xénophobie est, alors, à son comble. En tous cas, un tel partage prouve la collusion existant entre les deux mouvements.

Arrêté pour la seconde fois en 1940, André Matowa meurt de dysenterie bacillaire en janvier 1942. Ses adeptes refusent de croire à la réalité de sa mort. Le matowanisme devient une religion ayant ses temples et ses prêtres. La fusion complète avec l'ancien Kimbangisme - ou avec les néo-Kimbangismes - devient possible.

IV - Le renouveau du Kimbangisme et ses séquelles.

En décembre 1930, à l'occasion de la fête de Noël, le kimbangisme se manifeste activement dans la région de Boko. Des cantiques séditieux sont chantés et les prédicateurs annoncent "qu'un déluge détruira, le 1er janvier, Brazzaville et Kinshassa"; plusieurs "lettrés" ont quitté Brazzaville pour échapper au cataclysme et entendre les apôtres qui reprennent la parole. Ce renouveau s'explique d'une part en raison des consignes venues

du Congo Belge sous la signature du nommé Jean-Baptiste : "Frères, préparez-vous, la guerre est proche ... le royaume du sang rouge est venu ... les nouveaux rois remplaceront les anciens rois..." - d'autre part, en raison de l'atmosphère d'agitation créée par le mouvement amicaliste. Par ailleurs tout se passe comme si le mouvement kimbangiste assurait la relève de l'agitation amicaliste pour l'instant réprimée. Il permet aux tendances xénophobes et aux mécontentements de s'exprimer ; et ceux-ci sont nombreux en conséquence de la nouvelle crise économique ("les indigènes restent malheureusement inaccessibles aux explications des phénomènes économiques que les administrateurs pourraient leur donner au cours des palabres" ; indique le rapport annuel de 1931). Ce même document ne manque pas de montrer l'utilisation, que font les "sorciers", de la crise économique : "... action des sorciers qui exploitent la crise économique en répandant le bruit que les blancs s'affaiblissent et n'ont plus d'argent."

Il faut ajouter à ces causes, les tentatives administratives, au cours des années 1931 et 1932, pour regrouper les villages ("au bord des routes et dans les endroits sains") et réorganiser les chefferies. Une fois de plus systématiquement et sur une grande échelle, la structure sociale est bouleversée : les clans et familles sont mêlés sans qu'il soit tenu compte de leurs affinités, les rapports entretenus par le groupe avec la terre sont altérés, le système politique est perverti. L'arbitraire de la puissance coloniale semble peser plus lourdement que jamais ; il semble menacer la vie même du groupe. Le mécontentement des masses villageoises, les manifestations politiques des évolués (nous les avons reconnus à propos de l'Amicalisme) la faiblesse apparente manifestée par les actions colonisatrices (crise économique et "situation politique troublée" au Congo Belge, comme au Congo Français) expliquent, assez le renouveau du Kimbangisme.

Au Congo Belge, celui-ci s'est largement répandu et les foyers les plus actifs sont aux abords du territoire français ; au Moyen-Congo, il dépasse Boko-Kinkala et atteint Mayama; il déborde le seul groupe des Bacongo proprement dits.

Les temples se multiplient : on s'y réunit, les mercredis, dimanches et jours de fête, pour y chanter jusque tard dans la nuit, quelquefois, jusqu'au lendemain matin"; on y prêche (notamment contre les Blancs qui doivent être emportés par le déluge); on y fait circuler les mots d'ordre

et les prophéties rédigés en langue kikongo (cette époque est caractérisée par une profusion de textes plus ou moins explicites); on y pratique la confession. La hiérarchie est reconstituée; parmi les éléments, agissants figurent d'anciens catéchistes et d'anciens fonctionnaires. Au Congo Belge, de véritables révoltes marquent l'année 1932. En territoire français, les mesures administratives se révèlent efficaces en apparence, en 1932, il n'y a plus "aucun indice de mouvement quelconque", mais les chefs de district ne se font aucune illusion et pensent que "tout se passe dans le plus grand secret".

x

x . x

Cependant, aucun des deux mouvements, Amicalisme et Kimbangisme, n'est gravement touché. Il suffit de donner, pour le constater, une courte chronologie des événements situés entre 1932 et 1940 :

1933 : manifestations amicalistes; incidents à l'occasion du cinquantième de la mission catholique de Linzolo; opposition des femmes Balali à la mission catholique qu'elles fréquentent. Pour la première fois l'agitation amicaliste se situe sur le plan religieux; elle s'oppose aux missions catholiques dont sont issus les éléments actifs; elle cherche à rompre les liens qui attachent le groupe Balali à celles-ci.

1935 : reprise du Kimbangisme.

1936 à 1940 : opposition systématique des Balali qui restent soumis aux ordres de l'Amicale : à l'occasion de la campagne des arachides de la création des Sociétés Indigènes de Prévoyance, des remises d'impôts. Le groupe entier refuse tout ce qui peut apparaître comme un don de l'Administration (même les médicaments !). A la faveur de cette action, la notion de "peuple Balali" se forme; celle-ci est l'oeuvre des évolués de Brazzaville qui l'utilisent pour justifier leurs protestations et leurs revendications.

x

x . x

Les événements de 1940, puis les années d'efforts de guerre qui ont suivi, provoquent une recrudescence d'agitation.

En 1941, apparaît au Congo Belge, puis passant le fleuve, prend pied dans la région de Boko, un rameau vif du Kimbangisme. Ce mouvement nommé

kakisme (ses fidèles doivent porter, durant les cérémonies, un uniforme kaki qui "annonce la délivrance et la victoire"(1)) est l'oeuvre de Simon Mpadi, ancien officier de l'Armée du Salut. Mpadi, "chef des apôtres" (nkuluntu wa zintumwa) les "apôtres" (ntumwa) qui sont au nombre de douze, les principaux adeptes, sont d'anciens fidèles (voire des fidèles) de l'Armée du Salut ou d'anciens meneurs du Kimbangisme.

Alors que ce dernier mouvement était confusément organisé, restait partiellement rattaché aux Missions (2) le Kakisme se présente comme une Eglise noire indépendante. Celle-ci a son martyr-fondateur: "Dieu nous a envoyé un Sauveur de race noire, Simon Kimbangou. Sauveur au même titre que les sauveurs des autres races : Moïse, Jésus-Christ, Mahomet et Boudha. Elle pose le principe de sa rupture avec les représentants du Christianisme: "Adeptes, souvenez-vous que ce sont les catéchistes protestants et catholiques, les chefs médaillés qui ont aidé les missions pour obtenir la mort de Simon Kimbangou", dit un texte, en kikongo; la croix est abandonnée parce que "Dieu nous a séparés de Jésus-Christ".

Cette Eglise a un dogme. Celui-ci est justifié par la qualité de Simon Kimbangou, "Sauveur et Roi des hommes noirs", véritable messie, à la fois mort et toujours présent ("celui qui a raison, nous donnera la victoire"); la puissance de Simon Kimbangou étant exprimée par ses douze "personnes" qui correspondent aux douze mois de l'année : il est, le Prophète, le Sacré, le Sauveur, le Chef, le Drapeau, l'Echelle pour monter au ciel, la Porte du Ciel, le Bateau qui porte l'âme, le Chemin de l'Âme, le Juge de l'Âme, le Fleuve, le Prêtre. Et ces qualifications, où se retrouvent les réminiscences bibliques, montrent assez les fonctions qui lui sont dévolues; religieuses et politiques, célestes et terrestres. Le dogme est hostile aux cultes traditionnels : "il faut abandonner les fétiches de nos pères"; "on prie Dieu, mais pas d'idoles, pas de statues, pas d'images, pas de croix." Les Cultes traditionnels sont multiples, fragmentaires, familiaux ou locaux, spécialisés; la nouvelle Eglise veut regrouper, unifier, imposer un ordre religieux et un ordre politique, elle vise à un fédéralisme sacré. C'est sur ce rôle d'unification qu'il

(1) Document belge consacré aux "missions des Noirs" 1941

(2) Citons un rapport de 1924 déjà évoqué : "... les catéchistes arrêtés ... à la suite des incidents de Noël, s'étonnèrent de ne pas voir les Missionnaires suédois s'empresse à venir les réclamer. "Nous appartenons à leur Mission, ont-ils dit, ce sont eux qui nous ont appris ce que nous savons..."

est insisté : "il faut aimer notre prochain...même nos ennemis, même les Bayaka et les Bangala".

Le Kakisme impose une pratique religieuse (où la prière et la confession jouent un rôle essentiel) et une morale (règlementation de la polygamie, de l'adultère, du vol, de la tromperie, du profit illicite, etc...).

Il se présente comme une Eglise organisée ayant ses "provinces" (16 en 1941; la plupart étant au Congo Belge) sa hiérarchie, son cérémonial (où le costume et les insignes sont minutieusement codifiés). Mais, obligé à la clandestinité en raison de l'opposition administrative, il prend l'allure d'une société fermée (on ne peut se marier qu'entre adeptes) et ésotérique (les "lois" ne peuvent être enseignées que dans certaines conditions ; Aucune connaissance ne peut être communiquée aux "étrangers"). C'est, là, un développement de circonstances, en contradiction avec les buts que s'est donnés la Nouvelle Eglise. Mais, par contre, c'est un des éléments de sa cohésion et de sa vitalité.

x

x x

Au Congo Français, la dure discipline imposée par l'effort de guerre tient, pour un temps, les mouvements en arrêt, de 1941 à 1944. Puis, à cette date, l'agitation reprend. La mort d'André Matowa, en 1942, a modifié le caractère du mouvement amicaliste; l'aspect religieux domine: processions sur le tombeau de Matowa, prières à l'adresse de celui-ci, temples érigés dans les régions de Kinkala et de Mayama. En même temps, dans le district de Boko, le Kakisme s'étend rapidement. Les deux mouvements se développent de manière semblable, se recourent, se recouvrent; ils recrutent leurs adeptes parmi les transfuges de toutes les Missions, parmi les mécontents. Ils deviennent semblables dans leurs manifestations et dans leurs buts. Sous l'action de Simon Mpadi - qui se fait appeler Simon Kimbangu - la fusion tend à s'accomplir, de l'ancien Kimbanguisme, du Kakisme et de l'Amicalisme. Et l'influence actuelle de la Watch Tower ne peut que renforcer cette unification. Grâce à cette nouvelle foi, tout un groupe se recrée les liens brisés par les frontières politiques et administratives, par l'action économique et administrative des puissances coloniales ; elle est l'instrument malhabile d'une véritable prise de conscience.

V - Conclusion.

Tel est le processus d'une évolution qui s'est accomplie au cours de ces trente dernières années. Une Eglise noire est en train de se constituer; valable pour tous les Ba-Kongo - ceux du Congo Belge, comme ceux du Congo Français - et tentant d'agréger à elle les groupes ethniques voisins. Alors qu'aux Etats Unis les églises nègres se multiplient, se différencient et rivalisent, ici, elles tendent à l'unité. Les différences originelles - le Kimbangisme apparaissait comme l'affaire des Bacongo proprement dits et comme une perversion de l'enseignement protestant ; l'Amicalisme était lié aux Balali-Bassoundi et se plaçait ensuite sur le plan religieux par l'action de transfuges du catholicisme - s'effacent. L'action semi-clandestine que doivent mener les adeptes renforce la cohésion et favorise l'unification. D'abord réaction d'évolués, le mouvement s'est maintenant rallié les masses ; il représente une force capable d'utiliser tous les mécontentements, capable d'orchestrer l'opposition aux missions (c'est à celles-ci qu'il s'attaque, d'abord) et, selon les circonstances, à l'Administration.

C'est là, un des faits les plus significatifs de l'évolution des peuples d'Afrique Centrale (le Congo Belge le manifestant avec la plus grande acuité) Quelles ^{remarques} remarques appelle - t - il ?

Durant ces dernières années, dans d'autres continents, des mouvements d'apparences semblables se sont manifestés : citons notamment le Jungfromisme aux Nouvelles-Hébrides (I). Un auteur, évoquant celui-ci, le considère comme une "réaction": "Réaction d'abord contre la dure discipline des missions presbytériennes ... Réaction surtout et en outre contre l'attitude des commerçants européens.. Ces deux sources d'inquiétude ont été catalysées à partir de 1942, par l'armée américaine (qui fait étalage de la richesse et de la puissance des U.S.A.)". Retenons ces observations, mais notons, dès maintenant, deux différences essentielles : les mouvements africains vont s'élargissant, malgré les vicissitudes, au cours de trente années, alors que le Jungfromisme ne fut qu'un feu de paille ; leur cohésion, leur organisation, leur extension s'affirment alors que l'agitation de Jung From est violente mais diffuse ; ils mettent en jeu toute une population de groupes parents qui ont une histoire commune, une langue commune alors que le Jungfromisme s'appuie sur quelques milliers d'individus.

Maintenons pour cette analyse, néanmoins, cette idée de réaction :

(I) cf. Y. GESLIN, "la colonisation des Nouvelles-Hébrides," in les cahiers d'Outre-Mer, N° 3, 1948?

Réaction contre l'action missionnaire qui fut contraignante, multiple, contradictoire (rivalités entre protestants, catholiques, membres de l'Armée du Salut) hostile aux croyances fondamentales du groupe. L'enseignement missionnaire était inassimilable tel quel (il impliquait un bouleversement total de l'organisation sociale et des croyances) il fut adapté - et la liberté laissée au protestant vis-à-vis de la Bible favorisait cette adaptation; comme la favorisait cet étrange enseignement synchrétique que diffuse l'Armée du Salut. Le schisme était nécessaire; mais il ne pouvait s'accomplir qu'en se différenciant radicalement, qu'en ayant ses propres martyres et ses propres fondateurs, qu'en s'opposant. Nous rappelons la proposition du Kakisme: " Dieu nous a séparés de Jésus-Christ". C'est le refus d'un enseignement qui est plus qu'un mode de croyance, qui est aussi un mode de vie, un mode de penser; être chrétien, c'est être assimilé complètement, jusqu'au fond de son âme. Il s'agit, ici, d'une réaction de défense. Et la xénophobie n'est que l'aspect agressif de celle-ci. Le groupe a réagi sur le plan où il était le plus menacé - celui des croyances - sur le seul plan où l'émancipation était possible; il ne pouvait en effet que se soumettre aux impératifs économiques et politiques des puissances colonisatrices ! Un document belge datant de 1941 est explicite : les messagers de Simon Kimbangu annoncent l'arrivée des Allemands qui libéreront du joug des Belges et seront à supporter durant vingt ans "mais qui apprendront la force matérielle". Après le désir d'émancipation religieuse, le désir d'émancipation matérielle.

Réaction, aussi, contre une certaine forme d'économie : les trois périodes d'agitation grave coïncident avec les trois périodes de crise économique ; 1921-1922, 1930-1931, après 1940, les années de pénurie et de hausse des prix. Actuellement, le formidable essor de l'A.E.F. amène une période de calme - les mouvements subsistent mais ont, en partie, dépouillé leur caractère xénophobe; l'aspect religieux domine l'aspect politique. Ce n'est cependant qu'un répit. Pour le groupe ba-Kongo, commerçant et dépendant largement de Brazzaville et des villes belges voisines, la mauvaise situation économique agit comme une lame de fond qui remet tout en mouvement.

Réaction, encore, contre un processus de désintégration du groupe; opposition des païens et des chrétiens, des chrétiens entre eux, individualisme naissant des évolués, tentatives d'émancipation de la femme (qui peut

gagne l'argent et, par là même, échapper à l'emprise du mari) rivalités d'intérêt (qui se multiplient avec le rôle important joué par l'argent) désagrégation continuelle des clans et des lignées, des villages - tels sont les aspects principaux de ce processus. Les mouvements que nous venons d'étudier visent - plus ou moins consciemment - à recréer les liens rompus, à reformer une communauté; ils rassemblent; ils unifient. Cela apparaît dans la notion de "peuple Balali", ou "Peuple opprimé", lancée par les Amicalistes, comme dans celle de "Mission des Noirs" lancée par les continuateurs du Kimbangisme. Tout un groupe ethnique prend conscience de lui-même; mais cette conscience, le sens de son unité, il ne les trouve qu'en s'opposant: à l'action religieuse des missions, à l'action économique et administrative des puissances coloniales. Cette attitude d'opposition le conduit à une sorte de racisme ("Dieu nous a donné Simon Kimbangu pour être le Sauveur et le Roi des hommes noirs) et au sentiment d'être un "peuple élu" chargé de donner l'exemple (parlant du groupement Balali, un rapport administratif indique cette "tendance à croire ... qu'il a une mission à remplir à l'égard des autres groupes ethniques").

Il convient, enfin, de remarquer que chacun de ces mouvements est l'oeuvre d'un homme à qui il est prêté des pouvoirs exceptionnels. Simon Kimbangu est thaumaturge, André Matéwa est immortel, Simon Mpady est la réincarnation de Kimbangu. Chacun de ces hommes est, pour un temps, le symbole du groupe, le "drapeau" (c'est même, là, une des douze qualités prêtées à Simon Kimbangu). C'est en chacun d'eux que s'incarne la notion de "peuple" et celle d'"église". Ils sont, à la fois, "Roi et Sauveur", "Chef et Prêtre". Un nationalisme sacré peut naître de leur action.

Georges BALANDIER

Chargé de la Section de Sociologie et
Ethnologie à l'Institut d'Etudes

Centrafricaines

Chargé de Mission au Gouvernement
Général.

Balandier Georges (1948)

Naissance d'un mouvement politico-religieux chez les Ba-Kongo du Moyen-Congo

Brazzaville : IEC, 16 p. multigr.